

— Sous le titre d'*Etude orientale*, notre compatriote, M. Servan de Sugny, vient de publier, comme ballon d'essai, trois odes et une élégie des poètes persans Hafiz et Saadi. Ces pièces sont traduites en vers français, avec le texte et la traduction interlinéaire en regard. M. Servan de Sugny a l'intention de faire passer dans notre langue les poésies de l'Orient, et il prépare, dans le silence du cabinet, un poétique volume qui aura pour titre *la Muse ottomane*. Ce que nous avons sous les yeux est donc un spécimen, et comme une goutte suffit pour faire connaître une liqueur, on peut juger de l'ensemble par ce fragment. On croirait, en lisant ces vers, relire une ode d'Horace ou une pièce d'Anacréon, et pourtant Horace et Anacréon n'ont pas dû pénétrer jusqu'à ces poètes. Rien n'est plus gracieux que l'élégie de Saadi; c'est un retour de l'âme sur elle-même, c'est encore cette triste et éternelle question de l'avenir, le grand mot d'Hamlet : *Etre et n'être pas*. Ecoutez plutôt :

« Hélas ! sans nous, pendant longtemps, la rose croîtra, et de nouveaux
« printemps se développeront. Bien des mois de juillet, de décembre et de mai
« paraîtront, tandis que nous serons de la terre et de la poussière. Après
« nous, le jardin produira bien des roses, et les amis seront assis ensemble.
« Bien des gens qui, aujourd'hui, sont encore dans le néant, viendront, et
« passeront sur notre poussière. »

M. Servan de Sugny traduit en poète, c'est-à-dire en vers, et non seulement il nous donne la pensée de l'auteur, mais encore il cherche à en reproduire le mouvement et la grâce. C'est un service rendu aux lettres que de leur apporter les trésors d'une littérature nouvelle, et ce service nous aimons à le devoir à M. Servan de Sugny.

—M. Jouve a, dans une intéressante brochure récemment publiée, développé un *Projet pour la distribution des eaux du Rhône*. Ce projet, qui se recommande à l'attention des hommes compétents et des membres de notre Commission municipale, donne à notre ville, qui en est encore privée, bien qu'au milieu de deux rivières, des eaux clarifiées naturellement, et les élève jusqu'au plateau de Montessuy, par la seule force motrice que fournit le courant du fleuve. Ce projet serait le plus économique et le plus favorable pour notre cité qui serait toujours sûre d'avoir des eaux potables, fraîches et intarissables.

LEON BOITEL.